

III. HISTOIRE.

AHMAD M.H. SHBOUL, *Al-Mas'ūdī and his World. A Muslim Humanist and his Interest in non-Muslims*. London, Ithaca Press, 1979. 14 × 22 cm., xxviii + 366 p. et 2 cartes.

Le ch. I présente la vie, quelque peu énigmatique, et les voyages de Mas'ūdī : celui-ci parcourut l'Iran et l'Inde, se rendit en Afrique orientale, séjourna longtemps en Syrie et en Egypte, où il mourut à Fustāt en 345 H. / 956. Le ch. II traite des tendances et contacts intellectuels de notre auteur. Sur un point controversé, M. Shboul estime que Mas'ūdī, malgré l'habituelle neutralité avec laquelle il recense les positions en conflit sur l'imamat, adhérerait sans doute personnellement au shi'isme duodécimain (pp. 39-41 ; cf. 16, 57-59). Le ch. III classe et caractérise avec soin quelque 34 ouvrages perdus (dont plusieurs sur les religions) s'ajoutant aux *Murūğ* et au *Tanbih*.

Ces trois premiers chapitres forment un tout (cf. p. xv), sur lequel se fonde et se détache la suite : après « al-Mas'ūdī », on en vient à « his World ». Celui-ci est, en gros, l'objet de la première partie des *Murūğ* (ch. I à LXIX), tandis que la seconde porte sur l'histoire de l'islam. M. Shboul choisit d'abord la dimension du temps : « Ch. IV. Al-Mas'ūdī and pre-islamic history », puis un critère géographique : « Ch. V. The contemporary nations beyond the world of Islam » (l'étonnante documentation de Mas'ūdī sur les Byzantins a mérité une étude spéciale dans le ch. VI). Après l'antériorité et l'extériorité à l'islam, restait l'altérité intérieure : l'A., après quelque hésitation (cf. p. 285), en fait un tableau dans le ch. VII, « Non-Muslim Religions and Communities within the Islamic World » (titre donné p. viii).

Ce dernier chapitre est le plus bref. M. Shboul n'a pas donné aux religions la place qu'elles méritent, et il en est conscient (pp. xix, xxv). L'excellent index permet toutefois de compléter le ch. VII par de nombreux passages des chapitres antérieurs, et d'obtenir ainsi une vue d'ensemble provisoire sur l'histoire des religions chez Mas'ūdī. Celui-ci frappe d'emblée par la courtoisie et la grande équité avec lesquelles il procède (pp. 5, 288, 294 s). Ces traits font penser à son contemporain al-Maqdisī : comme lui, il profite de ses voyages pour s'informer directement par le contact de représentants des diverses religions et par la visite de leurs monuments (p. 113, citant *Murūğ*, t. 4, 76 s : cf. *Bad'*, t. 1, 62 s) (Nous renvoyons par « *Murūğ* » à l'éd. de M. Ch. Pellat, 7 t., Beyrouth 1966-1979, mais en donnant les références, qui y sont marquées, à l'éd. Barbier de Meynard). Ses livres qui nous restent, écartant la polémique, se placent sur le terrain de la description. A l'aide de mots techniques, il le répète plusieurs fois en termes identiques : son livre est « un livre de 'récit', non pas un livre de recherche et de spéculation » (*kitāb ḥabar, lā kitāb baḥṭ wa-naẓar* : *Murūğ*, t. 1, 151 ; t. 3, 362 ; *Tanbih*, 354). Les spécialistes noteront avec intérêt une expression parallèle, que M. Shboul ne mentionne pas : *wa-anna kitābanā hādā kitāb ḥabar, laysa kitāb ārā' wa-niḥal* (*Murūğ*, t. 1, p. 115). Elle jette une lumière sur Šahrastānī : classer, c'est nécessairement juger.

Quant à Mas'ūdī, c'est toujours dans le cadre de son exposé des civilisations et des peuples qu'il aborde les phénomènes religieux, sans leur consacrer d'étude spécifique. Sa moisson n'en

est pas moins riche. Il n'y manque aucune des principales religions sur lesquelles ont écrit les musulmans : judaïsme et christianisme, mazdéisme et manichéisme, sabéisme de Ḥarrān et polythéisme des Arabes anciens, hindouisme ... M. Shboul n'ébauche de synthèse qu'à propos des chrétiens : leur connaissance par Mas'ūdī fait l'objet, pp. 289-295, d'une bonne petite étude. Une erreur s'y est introduite p. 291, al. 3 : « *Jawhar* » ne veut pas dire « Nature », mais « substance ». D'autre part, l'A. a trop d'optimisme sur la connaissance des Évangiles par Mas'ūdī. Deux passages consécutifs sont allégués p. 293. Le premier (*Murūğ*, t. 1, 122) place une parole de l'Évangile (dont M. Shboul donne trois références, comme M. Pellat) dans un contexte qui lui est étranger (à savoir *Luc* 4, 17-21, dont ils semblent tous deux inconscients); tandis que le second (*Murūğ*, t. 1, 123) est bien identifié : mais il suffit de lire les endroits correspondants pour voir que le texte de Mas'ūdī n'en vient pas directement. Notons enfin que le nom du moine melkite d'Égypte qui composa une chronique au V^e s. de notre ère (d'après p. 231) doit probablement, plutôt que « Annianus », être lu *Aṭanāsiyūs*, c'est-à-dire Athanase.

Au passage, relevons quelques erreurs çà et là. P. 63, al. 2, traduire « *Nuhā* » (sagesse pratique) par « Intellect » déroute le lecteur. P. 97, ligne 11, Ġa'far al-Šādiq est le VI^e Imam shi'ite, non « the seventh ». P. 162, l. 10, il faut naturellement lire *Būdāsaf*. D'une manière générale, nous avons affaire à une thèse de doctorat, soutenue en 1972 (p. ix). Par là s'explique l'absence, dans la bibliographie terminale, de deux importantes publications de M. T. Khalidi sur Mas'ūdī, qui ont seulement été mentionnées ensuite p. xxvii, n. 7. De là vient aussi une certaine lourdeur. L'exposé était déjà ralenti par son caractère analytique. Il est de plus freiné par beaucoup de répétitions. L'A. dit et redit qu'al-Mas'ūdī intègre sa description des anciennes nations dans un cadre géo-historique englobant (p. 82; 107, al. 3; 119; 126 s etc.); que ses sources ne peuvent être établies avec précision (pp. 100; 103 ss; 114 ss etc. : bien que l'A. s'applique à un essai d'identification déjà élaboré); que de nombreux passages où le texte d'al-M. diffère des ouvrages parallèles antérieurs pourraient avoir été réécrits avec une certaine liberté par lui, parce qu'il avait compris que leurs sources étaient plus littéraires qu'historiques (pp. 107, al. 3; 116; 118; 300 s).

Mais ces critiques ne doivent pas cacher la grande valeur de l'ouvrage. Elle tient à son sérieux, à la simplicité de son plan, à l'étonnante richesse de ses références aux sources et aux études anciennes et modernes en toutes langues. Elle tient aussi et d'abord à l'œuvre d'al-Mas'ūdī. L'A. montre bien la brièveté, la nouveauté, la supériorité du *Tanbīh* sur les *Murūğ*. Dans l'un comme dans l'autre livre, il souligne justement le sens de la continuité historique (p. 157) et le souci de la réalité contemporaine dans toute son extension (pp. 190 s, 196, 302). La porte de l'histoire comparée était ainsi ouverte à Mas'ūdī (p. 157). L'ampleur de ses connaissances et l'ouverture de son esprit font vraiment de lui, comme dit très bien M. Shboul, un humaniste musulman. Il n'aurait pas été musulman, et sans doute n'aurait-il pas été vraiment humaniste, si sa vue du monde n'avait pas inclus les religions dans leur diversité. L'image qu'il s'en faisait est ici esquissée de manière sobre, mais solide.

Guy MONNOT
(E.P.H.E., Paris)

Occident et Orient au X^e siècle, Actes du IX^e Congrès de la Société des Historiens médiévistes de l'Enseignement Supérieur Public (Dijon, 2-4 juin 1978). Paris, Société des Belles Lettres, 1979 (Publications de l'Université de Dijon, LVII). 288 p.

En proposant le X^e siècle et un très vaste espace, Occident et Orient, à l'étude et à la réflexion de ses membres, la Société des Historiens médiévistes de l'Enseignement Supérieur a suscité, lors de son neuvième congrès, des communications extrêmement variées. Que l'on en juge :

— Robert Folz, « L'interprétation de l'empire ottonien », analyse les conceptions qui ont présidé au couronnement impérial d'Otton I en 962 et d'Otton III en 995.

— Michel Rouche, « De l'Orient à l'Occident — Les origines de la tripartition fonctionnelle et les causes de son adoption par l'Europe chrétienne à la fin du X^e siècle » ; cet essai sur la continuité du schéma indo-européen grâce au relais irlandais doit être, maintenant, relu à la lumière du magistral ouvrage de G. Duby, *Les trois ordres ou l'imaginaire du féodalisme*, 1978.

— Lucien Musset, « La Scandinavie intermédiaire entre l'Occident et l'Orient au X^e siècle » ; les indicateurs d'échanges, essentiellement numismatiques, entre l'Est et l'Ouest à travers l'espace nordique y sont finement étudiés, mais ramenés à leur juste proportion.

— Françoise Micheau, « Les itinéraires maritimes et continentaux des pèlerinages vers Jérusalem » ; le relevé des mentions géographiques dans les récits de pèlerinage a permis d'établir qu'à un itinéraire toujours maritime, lié aux possibilités qu'offraient les relations commerciales entre les ports d'Italie méridionale et les échelles d'Orient, s'ajoute au début du XI^e siècle un itinéraire nouveau, continental, qui par la vallée du Danube permet de gagner Constantinople et l'Orient musulman.

— Claude Cahen, « Pour l'interprétation des trouvailles monétaires arabes en Europe orientale » ; ces réflexions, qui en plus d'un point rejoignent les conclusions prudentes de L. Musset, s'insèrent dans l'ensemble des travaux menés par ce grand savant sur les échanges monétaires dans le haut Moyen Age et qui doivent aboutir à une synthèse, promise depuis longtemps et attendue avec impatience.

— Gérard Dedeyan, « Les Arméniens en Occident — Fin X^e - début XI^e siècle », enquête sur les religieux arméniens que leur « fuite du monde » conduit à émigrer vers l'Occident, royaume d'Italie et royaume de France.

— Jean Devisse, « L'arrière-plan africain des relations internationales au X^e siècle » ; cette présentation des résultats récents de la recherche africaniste, notamment archéologique, vise à montrer une Afrique noire, vivante, en mutation, étonnamment présente sur la scène internationale, en particulier par les grands courants commerciaux qui la joignent à l'Afrique du Nord et à l'Egypte fatimide. On trouvera de nouveaux développements dans les publications des fouilles de Tegdaoust (*Tegdaoust II*, 1979 et *Tegdaoust III*, 1983) ainsi que dans l'*Histoire générale de l'Afrique*, tome III (UNESCO, à paraître).